chantalpetit

chantal petit - un parcours en raccourci

par Yves Michaud

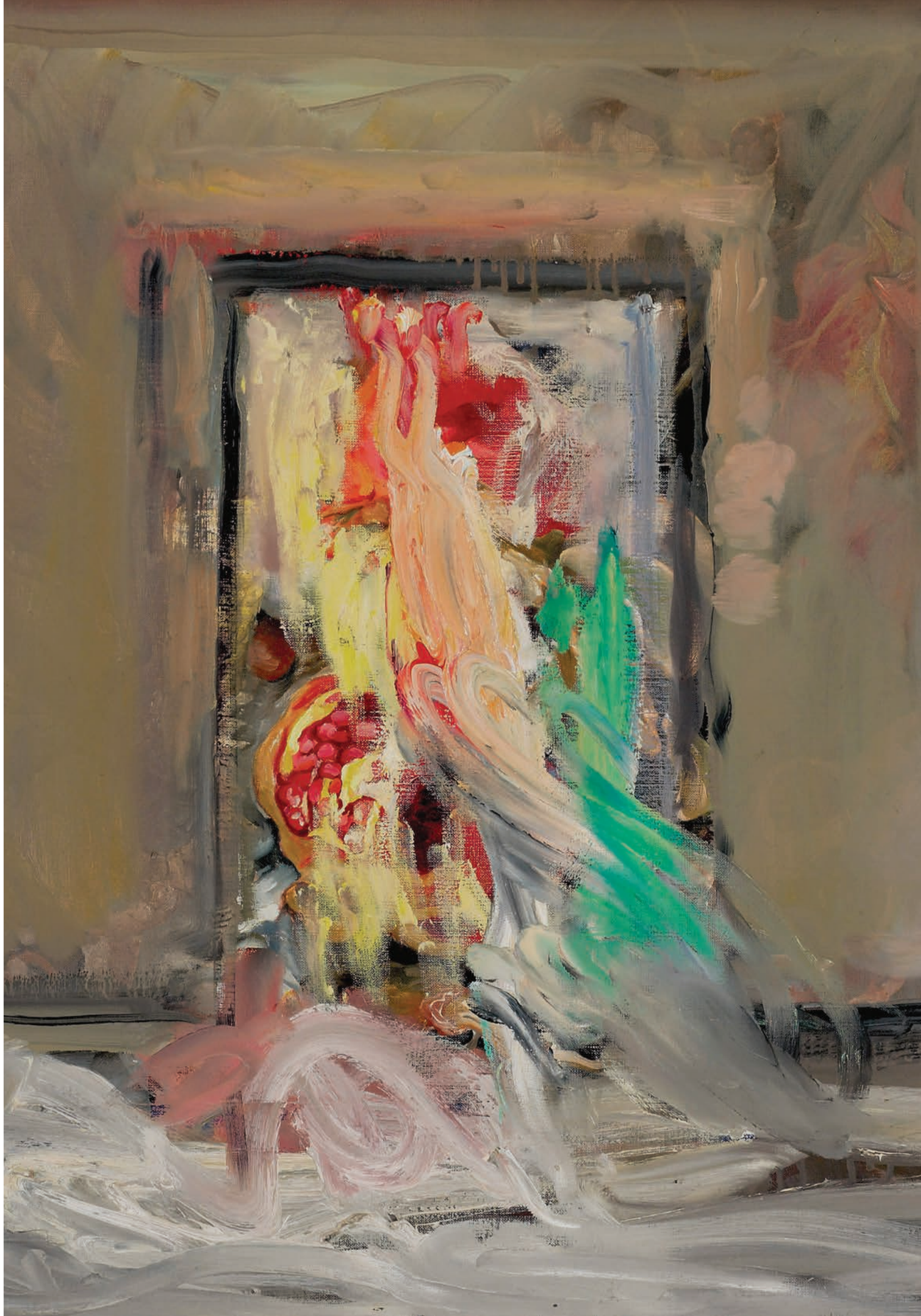
Éditions GSB

Une exposition est une décision : c’est faire des choix, quelque soit le désir
des artistes de montrer le plus possible et de préférence des choses récentes.
Ici, la décision est celle d’une scansion : montrer des productions récentes,
d’autres plus anciennes et même une œuvre des débuts.
Un parcours en raccourci.

Chantal Petit a une longue histoire, non seulement dans les arts visuels,
mais aussi dans le théâtre, le décor, la vidéo et la performance.
Cette histoire est «spiralée» : les choses ne s’enchaînent linéairement
que d’une étape à l’autre – la dernière pièce ouvrant souvent la série suivante
– mais au fil du temps il y a des retours, des reprises, comme s’il y avait
un répertoire de thèmes qui vont et viennent comme des leitmotivs
ou des variations.

Je ne connais pas assez en détail une œuvre aussi riche et proliférante
que celle de Chantal Petit pour me risquer à un inventaire de tous ses thèmes
mais dans l’ensemble des pièces réunies ici, je perçois quelques-unes
de ses «obsessions» - tout en étant conscient que le mot d’obsession
ne convient pas mais je n’en trouve pas d’autres. «Hantise» serait pire.
«Motif», tout comme «forme», est plat, «air» trop musical. Tant pis
pour «obsession», s’il est vrai qu’on peut avoir des obsessions
sans être obsessionnel ni obsédé.

Il y a d’abord ce premier tableau, de 1987, de petit format si on le compare
au reste, où une porte ouverte sur un espace qu’on imagine lumineux
est littéralement enfoncée par un torrent de couleurs. Il y a du Soutine
dans ce tourbillon. Il y a surtout une révélation de la force de la peinture.
Chantal Petit n’accepte pas qu’on dise qu’elle est expressionniste. Et pourtant
ici c’est l’expression qui fait irruption dans le cadre des apprentissages sages
et des conventions.



Il y a quelque chose comme une révolte mais une révolte venue par surprise. Renseignement pris, le tableau montré fait partie d'une série de tableaux, *Les Heures* tous recouverts de la même révolte en une heure à peine.

Faisons ensuite un bond de dix ans, avec les sculptures de l'époque *Transfigures - Atelier de Pan* (je ne dis pas série car les choses se sont étalées sur plusieurs années, avec des recouvrements sur d'autres variations). Les appels à la mythologie déjà si présents dans les peintures se sont matérialisés, concrétisés, figurés dans l'argile et les matériaux les plus divers – terre cuite, bois, marbre, feuille d'or, caoutchouc. C'est une mythologie composite, qui vient aussi bien des religions antiques que de ce qu'en véhicule la peinture classique ou qui l'est moins, de Rubens à Twombly. Chantal Petit a eu besoin de sortir de la surface, d'aller voir ce qu'il y a derrière et comment on peut le représenter. Le côté colossal de certaines sculptures ou, au contraire, les dimensions réduites de statuette votive ou magique reconduisent les va-et-vient de Chantal Petit entre les dimensions des peintures.

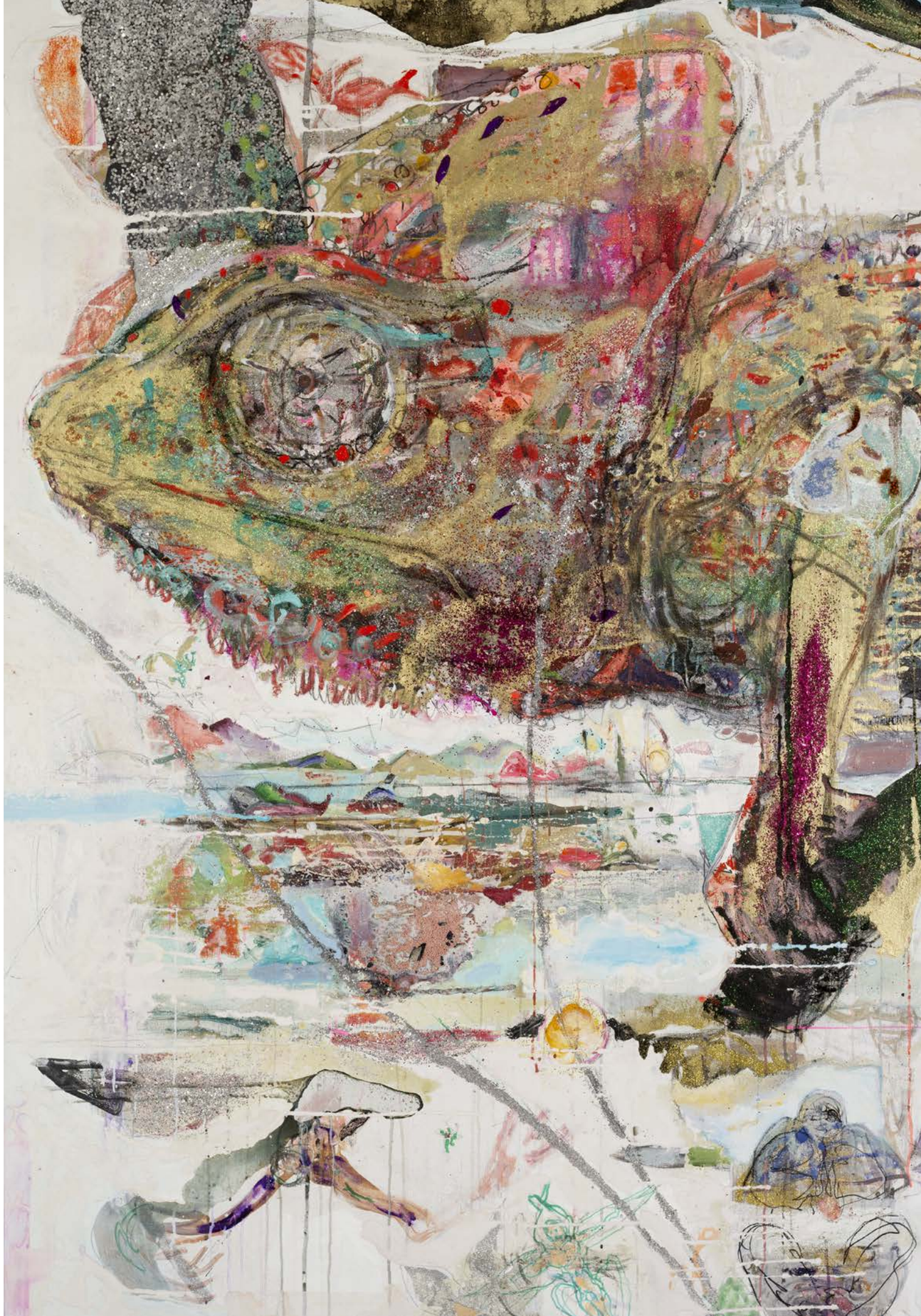
Sautons encore dix ans et même plus et ce sont les impressionnantes «Vanités» de la série *Ut vivas* de 2013 – «afin que tu vives (ou restes dans nos mémoires)». La contradiction entre le motif, ce crâne de mort aux yeux vides, et le matériau – ces dorures – est étrange : on n'est ni dans le macabre ni dans la tristesse, mais il ne ressort pas non plus de jubilation sardonique à la manière des danses macabres. Il y a un apprivoisement de la tristesse. Chantal Petit, qui emploie de plus en plus fréquemment des paillettes et des couleurs dorées ou argentées, dit qu'elle utilise des matières qui brillent pour «électriser sa peinture, l'animer, mais aussi pour créer de l'aléatoire : sous l'effet de la lumière, l'or se transforme en vide, et anéantit la matière».

Ces dorures prennent toute la place dans le diptyque *Seul dans la splendeur* de 2017, qui revient non pas à l'abstraction mais à la non-figuration, à la lumière, cette lumière que les couleurs venaient littéralement détruire dans la toile manifeste de 1987. Comme si le voyage à travers les figures, les couleurs et les formes revenait en boucle sur l'origine.

Et pour finir, ou continuer, il y a les dessins les plus récents. Dessins impétueux, avec en fond des polyèdres recouverts, barbouillés de taches colorées, de coulures, de lignes qui déchirent presque la surface. L'un porte au crayon l'inscription «quelques choses sans intention» ; un autre «juste pour finir le matériel». Il y a parfois quelques petites figures perdues.

On dirait que Chantal Petit veut s'esquiver de son œuvre, ne plus être là, perdre un peu de maîtrise. D'ailleurs, elle peint en ce moment, comme elle l'a déjà fait il y a longtemps, en 1987, des caméléons grands comme des montagnes et pailletés comme des danseuses du Lido…

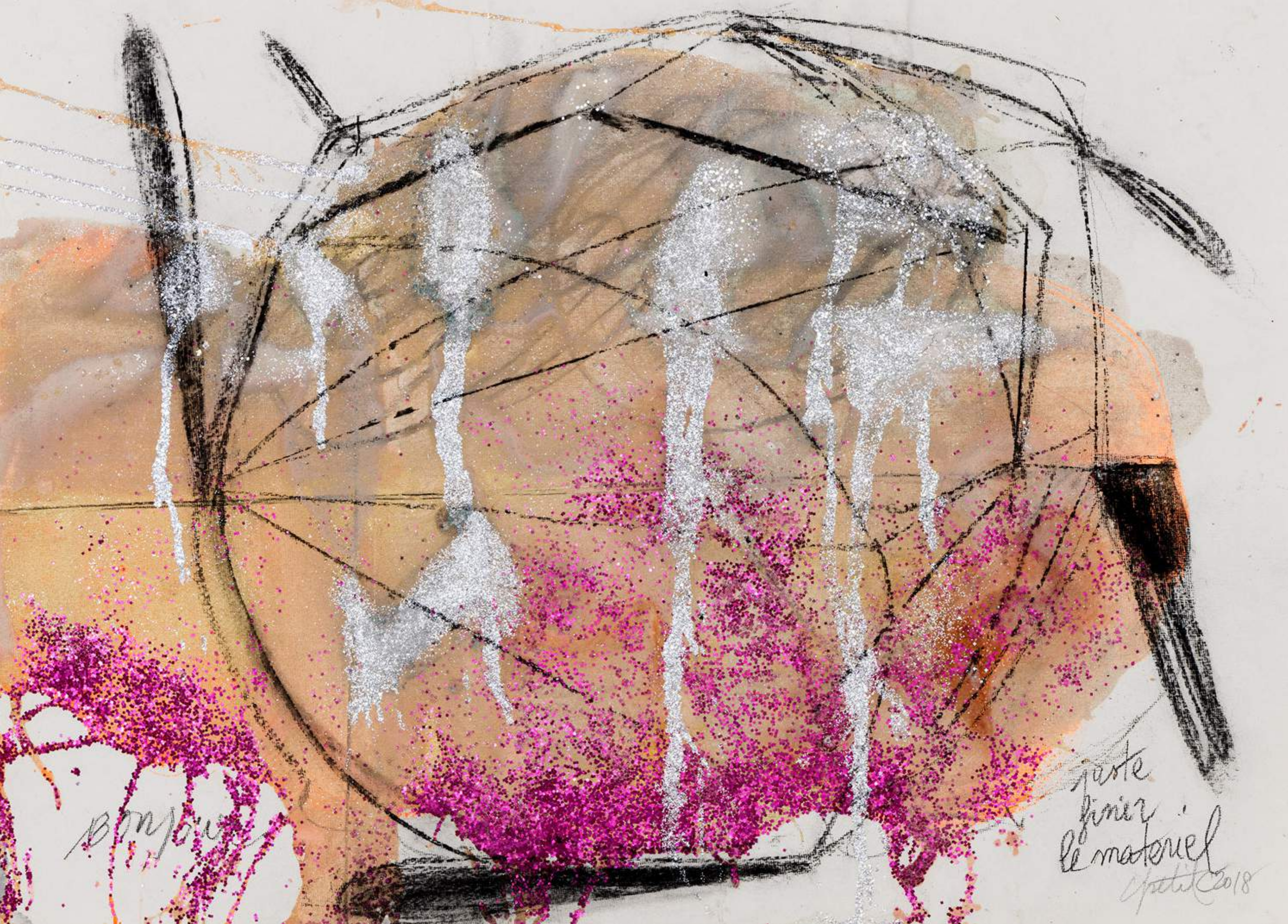
Yves Michaud



quelques choses

sans intention

2018


Bonjour
faire
le matériel

Lucrèce définit ainsi le clinamen : «*les atomes descendent en ligne droite dans le vide, entraînés par leur pesanteur. Il arrive, on ne saurait dire quand ni où de s'écarter un peu de la verticale, si peu, qu'à peine on peu parler de déclinaison. Sans cet écart, ils ne cesseraient de tomber à travers le vide immense comme des gouttes de pluie; il n'y aurait point lieu à rencontres, à chocs et jamais la nature n'aurait rien pu créer.*»

Au cœur d'une nuit d'été du début des années 70, je m'éloignais du château où se passait la fête et m'allongeais sur l'herbe pour regarder le ciel. La lune était pleine. J'ai vu soudain tous les visages des hommes (passés, présents et futurs) défiler sur l'écran rond de la lune, s'enchevêtrant, se confondant, se métamorphosant, naissant les uns des autres, apparaissant et disparaissant à un rythme de matière en fusion. Cela dura une éternité ou peut être un millième de seconde. Dix années plus tard, en 1987, j'ai peint la série 366 portraits de personne. Chaque jour je peignais un ou plusieurs portraits que j'inventais; celui d'un inconnu que j'accrochais au mur dès que je sentais qu'il était présent. C'est comme si je faisais émerger du temps toutes ces personnes et les sauvant ainsi des limbes, je les nommais et les célébrais. C'était aussi un exercice à peindre, à peindre toutes les peintures... En 2016, 30 ans plus tard, j'ai réalisé la vidéo *clinamen* à partir de cette série.

chantalpetit

mais avec
des ailes
2018

En mai 2015, plongée dans la désolation de la destruction d'une partie de la cité antique de Palmyre, j'ai commencé à construire des petites ruines en sel rose de l'Himalaya.

Très vite, elles se sont transformées en architectures-organiques, en folies-utopiques couleur-chair. Certaines d'entre elles cachent un cœur en verre. Ces sculptures, d'une extrême fragilité, procurent la sensation physique d'une chute imminente, donnent presque un petit vertige.

Il y en avait treize, il en reste maintenant dix car dernièrement j'ai filmé la dissolution de trois d 'entre elles et réalisé les 3 vidéos : 5 minutes de silence pour 3 petits-palmyres.

chantalpetit

la saveur du savoir

légendes

ut-vivas (couverture & dos)
huile sur toile 200 x 200 cm, 2015

5 heures (p. 3)
huile sur toile 92 x 72 cm, 1987 (détail)

transfigures (p. 4)
caoutchouc, métal, 2000 (détail)

prismes (p. 7)
technique mixte sur papier de Pondichery 50 x 75 cm, 2018 (détail)

prisme (p. 8-9), *quelque chose sans intention*
technique mixte sur papier de Pondichery 50 x 75 cm, 2018

atelier de pan (p. 10-11)
terre-cuite, bois, métal, marbre, émaux, 2000-2001

prisme (p. 12-13), *juste finir le matériel*
technique mixte sur papier de Pondichery 50 x 75 cm, 2018

seul dans la splendeur (p. 16-17)
huile sur toile dyptique 210 x 140 cm, 2017

monolithe (clinamen) (p. 18)
bois, 40 x 220 x 77cm, 2017
contient les *366 portraits de personne*, 1987
huiles sur toile, 19 x 24 cm

366 portraits de personne (p. 20)
vue d'atelier, 1987

clinamen (p.21)
Captures d'écran - vidéo, 3 x 35', 2017

prisme (p. 22-23), *mais avec des ailes*
technique mixte sur papier de Pondichery 50 x 75 cm, 2018

petit-palmyre (p. 24-25)
sel de l'Himalaya, 2015

5 minutes de silence pour 3 petits-palmyres
(p. 27)
vidéo tryptique 3 x 5', 2018

prisme (p. 28-29), *sav-heure*
technique mixte sur papier de Pondichery 50 x 75 cm, 2018

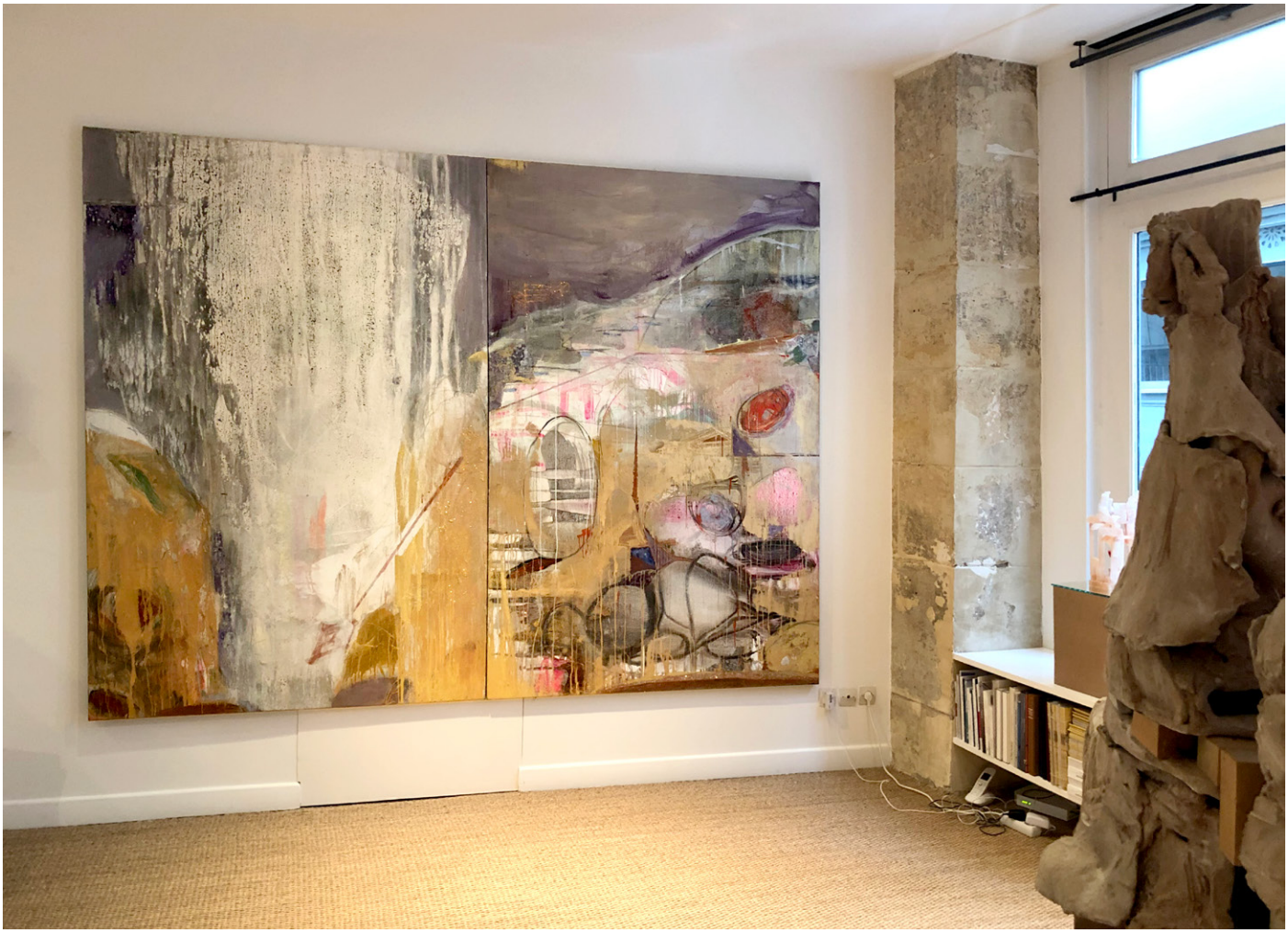
Cet ouvrage a été publié à l'occasion de l'exposition
chantalpetit - un parcours en raccourci
du 12 mars - 12 avril 2020,
à la Galerie Schumm-Braunstein
9 rue de Montmorency
75003 Paris - France

photographies :
Bertrand Huet : p. 4, 7, 18
Laurent Lecat : couverture & dos, p. 3, 16-17
Aurélien Mole: p. 8-9, 12-13, 22-23, 25, 28-29
Gérard Schachmes : p. 14-15
Adam Repski : p. 10-11

©chantalpetit2020

tirage à 150 exemplaires - février 2020
éditions GSB de la Galerie Schumm-Braunstein
www.galerie-schummbraunstein.com

IERRE GEORGES



[verso-hebdo]

29-10-2020

La lettre hebdomadaire de Jean-Luc Chalumeau
Chantalpetit, faire sourdre l'effet de beauté

La chronique de Pierre Corcos
Théâtre politique

La chronique de Gérard-Georges Lemaire
Chronique d'un bibliomane mélancolique

La lettre hebdomadaire de Jean-Luc Chalumeau

Chantalpetit, faire sourdre l'effet de beauté

La cause est entendue : comme le déclare avec résignation le commissaire priseur Arnaud Oliveux à propos de la cote vertigineuse de Kaws, street artist ayant atteint 14,7 millions de dollars chez Sotheby's pour une petite pièce fabriquée à partir de l'illustration d'un disque des beatles, « il bénéficie d'un potentiel d'acheteurs énorme, venus d'horizons très divers, totalement décomplexés, n'ayant que faire des règles du marché classique. Il est le symbole de cette nouvelle consommation de l'art contemporain, boostée par un marché de plus en plus globalisé (...) Peu importe si les pièces sont en nombre illimité. Les gens veulent des images facilement identifiables par tous. Et cela va dans le sens d'une uniformisation de la société actuelle et de son goût »(*Le Figaro*, 2 octobre 2020). Etant bien entendu que ces « gens » (ceux qui s'amusent à dépenser plusieurs millions de dollars pour une image stéréotypée) ont deux points communs : 1°) Ils sont incultes et se moquent de l'esthétique ; 2°) Ils sont milliardaires et pratiquent le jeu dit de « l'art contemporain » lequel, pour ce qui les concerne, n'a rien à voir avec l'art tout court.

Cette réalité de notre temps est absolument étrangère à une autre réalité, celle des nombreux ateliers dans lesquels des artistes (et non des spécialistes du marketing) conçoivent et réalisent des choses que Maurice Merleau-Ponty appelait des objets esthétiques. La galerie Schumm-Braunstein à Paris vient d'en donner un exemple avec une exposition de chantalpetit (elle écrit son nom sans majuscule en un seul mot), créatrice exceptionnelle qui aborde aussi bien la peinture, la sculpture, la vidéo ou la performance, dans tous les formats et toutes les techniques avec une faim d'expression jamais apaisée (mais elle n'est pas « expressionniste »). Le principal caractère de ses multiples expériences, c'est la présence de ce que l'on peut appeler l'effet de beauté. Ainsi par exemple, dans la série Palmyre, commencée en 2015 lors de l'annonce bouleversante pour elle de la destruction de la cité, chantalpetit a réalisé des petites ruines en sel rose de l'Himalaya. Ces ruines sont devenues des architectures organiques d'une extrême fragilité procurant la sensation physique d'une chute imminente et suscitant « presque un petit vertige » dit l'artiste. Ici se produit exactement le même phénomène que dans les grandes huiles sur toile, par exemple celles de la série récente des Astres : chaque oeuvre joue le rôle d'un signal.

Les signaux de chantalpetit ne s'adressent ni à la volonté pour l'avertir, ni à l'intelligence pour l'instruire ; ils montrent, et au-delà de ce qu'ils montrent en fait si peu (une constellation pailletée, un caméléon...), ils désignent essentiellement eux-mêmes. Car s'il y a des éléments du « réel » dans son oeuvre, elle ne prétend surtout pas l'imiter, ce réel, mais elle se mesure à lui pour le refaire. Elle nous suggère que son signal, en tant qu'objet esthétique, n'est pas au service du monde mais au principe d'un monde qui lui est propre. On peut dire cela de tous les artistes authentiques (ils existent, mais le plus souvent le système actuel les empêche d'être visibles). Chez eux, comme chez chantalpetit, l'objet esthétique semble s'exclure du réel, il ne peut nous engager dans son monde qu'en nous détournant du monde. Mais, d'une part, il ne faut pas que notre perception sombre dans le rêve, et il n'y a de perception que si nous sommes encore au monde ; d'autre part l'objet esthétique lui-même, ce petit Palmyre ou ce caméléon, doit être réel pour s'imposer à nous et nous entraîner dans ce monde qu'il nous offre, qui est son éblouissante signification. chantalpetit fait partie de ces artistes capables de faire sourdre de leurs inventions sans cesse renouvelées un effet de beauté. Il me semble que, par les temps qui courent, ce n'est pas rien.

www.chantalpetit.com

J.-L. C.
verso.sarl@wanadoo.fr
29-10-2020

Lire les [Verso-hebdo] antérieurs

CHANTALPETIT, L'ÉLÉGANCE DU NERF

L'exposition de chantalpetit à la galerie Schumm-Braunstein recouvre la quasi-totalité de sa carrière, autant qu'elle est représentative de la pluralité des médiums employés par l'artiste – y compris dans une même œuvre, comme c'est le cas de son *Atelier de Pan* de 2001 en terre cuite, bois, métal et marbre. *Un parcours en raccourci*, c'est le titre et l'ambition de cette sélection. Prélude à ce qui suit, son tableau *5 heures* de 1987 consiste en l'enfoncement d'une porte par un torrent de couleurs vives. Vert, rouge et jaune nerveusement inscrits se mélangent et s'épanchent dans un cadre sobre, rectiligne et brun, par un orifice lumineux. Dès lors, l'œuvre de chantalpetit apparaît comme une conciliation des antagonismes. « Sauvage et sophistiquée », comme on le lui a un jour dit, sa peinture allie le crâne à connotation macabre au traitement par dorures, la ligne isolée au jeu de hachures. Elle se permet les ruptures chromatiques marquées, et même la continuation du dessin d'une partie de visage en une forme géométrisante venant remplacer son pendant. Empruntant à l'expressionnisme non seulement sa subjectivité, mais encore la nervosité de son traitement et ses couleurs arbitraires, l'artiste déconstruit aussi les figures, dans ses portraits de têtes fragmentées éminemment expressives. Dans la précarité maîtrisée, celle qui aime à laisser percevoir la matérialité de l'œuvre – en y multipliant coulures et lignes venant comme déchirer la surface de la toile – produit généralement par irruptions ses compositions énergétiques et sensibles. ▮ **Emma Noyant**

chantalpetit. *Ut vivas*.
2013. huile sur toile, 200 x 200 cm.

***chantalpetit. Un parcours en raccourci*.**
Galerie Schumm-Braunstein, Paris.
Du 12 mars au 12 avril 2020

art absolument mars/avril 2020
chantalpetit, l'élégance du nerf, par Emma Noyant,